

### Le Mot du Maître

« Quelle serait une société universelle qui n'aurait point de pays particulier, qui ne serait ni française, ni anglaise, ni allemande, ni espagnole, ni portugaise, ni italienne, ni russe, ni tartare, ni persane, ni indienne, ni chinoise, ni américaine, ou plutôt qui serait à la fois toutes ces sociétés ? »

CHATEAUBRIAND  
*Mémoires d'outre-tombe*

# LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 36 - Sept 2009  
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62  
Internet : [www.galerieduloup.eu](http://www.galerieduloup.eu)

## L'été de l'otium

Par Phil DONNY

Si je devais retenir un bon souvenir de l'été 2009, ce serait à n'en pas douter la délectation esthétique et intellectuelle dans laquelle me plongea le dernier livre, un pavé, de Marc Fumaroli, académicien et érudit de 77 ans (1). Son voyage dans les arts et les images le mène de New-York, mecque de la finance et nouvelle capitale des « arts », à Paris, capitale de la haute culture européenne aujourd'hui déchue. L'auteur nous explique sur six cents pages comment les notions de culture et d'art, reliées dans la tradition chrétienne à l'idée antique de l'otium des Latins et des Grecs, sont devenues de simples secteurs de l'économie marchande soumis aux diktats du marketing et de la publicité. Dans ce retournement qu'il explique par la montée en puissance au sein de la société américaine de la vision hamiltonienne (Hamilton est le créateur de la Banque Fédérale) liée aux grandes corporations industrielles

*« Il est temps de renouer avec l'otium des Anciens, ce temps qui ouvre à la contemplation et à la mise à distance du monde. »*

face aux principes de l'individualisme démocratique d'inspiration pastorale et terrienne défendus par Jefferson. Dès les années 1830, cette vision inspirée de Wall Street l'emportait définitivement. Dotés ainsi de ce double visage, celui de la puissance économique et financière et celui de l'aspiration à la liberté des individus, les Etats-Unis se firent et se font toujours passer pour de doux agneaux, munis d'une redoutable mâchoire. C'est à travers les deux personnages mythiques de Bar-

num (l'idée du show-business) et de Buffalo Bill (le trappeur-écorcheur de bisons) que Marc Fumaroli tisse les liens entre une conquête de l'ouest barnumisée et la situation actuelle de la culture où la barnumisation culturelle contemporaine bat son plein.

### **Elégance et dignité**

Et que devient Paris, autrefois si brillante, et l'Europe en général ? Elle fait pâle figure face aux stratégies marketing imaginées outre-atlantique que l'on s'ingénie

à singer. On américanise notre culture en pensant pouvoir rivaliser avec l'originale. Curieusement, ce sont les fonctionnaires du ministère de la culture qui en font le plus pour nous imposer un « art » qui nous est étranger et qui s'apparente à une marchandise ordinaire (commodity). « Les gens aiment à être charlatanisés », se plaisait à dire Barnum. Devant cette capitulation de nos « élites », l'auteur nous invite à renouer avec ce qui a fait la grandeur de notre culture et à ne pas en



*Bartolomeo Veneto. Idéal féminin (vers 1500).*